



BOVINS LAIT



Goviller (54)



Agriculture Biologique



4,5 UTH



SAU : 298 ha
Dont : 148 ha de prairies naturelles
45 ha de luzerne
25 ha de ray-grass/trèfle violet
40 ha de maïs
40 ha de méteil grain



185 VL Prim'Holstein
Traite robotisée
1 440 000 L livré
8500 Kg de lait
TB moyen sur l'année : 40 g/L
TP moyen sur l'année : 31 g/L
Vêlage 29 mois

Autonomie protéique : 73 %



Origine MAT achetée :
(Matière Azotée Totale)



0 %



52 %



48 %



Une exploitation 100% autonome à l'échelle locale

Pierre VALLANCE

« Notre objectif n'est pas d'être autonome à 100% à l'échelle de l'exploitation. Nous sommes sur une structure spécialisée lait et les surfaces disponibles ne le permettent pas. Il faudrait 100 ha de SAU supplémentaires pour y arriver. Nous visons une autonomie massique à l'échelle de l'exploitation car nous avons le potentiel pour produire nos fourrages mais pour la couverture énergétique et protéique de notre troupeau, nous misons sur une autonomie à l'échelle locale. »

Raisons et élément déclencheur du changement

MOTIVATION

L'arrêt des céréales et la spécialisation de l'exploitation vers la production laitière a encouragé les éleveurs à mettre en place un système autonome à l'échelle locale. Ces derniers souhaitaient maîtriser au mieux les charges et ne pas être dépendants des cours des matières premières.

DECLIC

L'autonomie à l'échelle locale a toujours orienté le système de production au GAEC de l'Uvry. Le récent passage en bio a d'autant plus marqué cet intérêt.

Stratégie de l'exploitation / levier(s)

Avant le passage en agriculture biologique, la ration 2/3 maïs et 1/3 herbe était corrigée avec un mélange de co-produits locaux (drèches de brasserie et soja, tourteau de colza, wheat feed au robot...). En bio, il n'est plus possible d'utiliser ces ressources locales. Les associés ont donc cherché à mettre en place d'autres solutions :

> Un travail sur les cultures fourragères :

Une rotation sur 7 ans est effectuée :

- 4 ans en prairie temporaire luzerne/dactyle et ray-grass anglais/trèfle violet pour maximiser la production de protéines
- 1 an en maïs qui peut en fonction des années être ensilé si besoin de stock ou récolté en grain pour maximiser la production d'énergie
- 2 ans de méteils Triticale/Pois/vesce récoltés en vert ou en grains en fonction du besoin.

> La contractualisation avec un céréalier :

Pour l'apport de concentrés bio, les éleveurs ont misé sur l'achat de graines de soja et méteils grains avec un engagement en surfaces récoltées et un prix fixé d'un commun accord entre les deux parties.

> La valorisation de graines de soja et pois toastées au robot

> La gestion du pâturage : 22 Ha en pâturage tournant du 15/03 au 15/11



LE REGARD DE

Jérôme LARCELET
Nutritionniste Optival
06.47.84.11.06
j.larcelet@seenorest.com



«l'autonomie alimentaire doit se raisonner au niveau massique à l'échelle de l'exploitation tandis qu'au niveau protéique et énergétique, elle peut se réfléchir plutôt à l'échelle du territoire. Pour augmenter son autonomie, la priorité est de limiter ses besoins et de travailler sur la qualité de ses fourrages. Attention de ne pas se focaliser uniquement sur l'autonomie protéique car, très souvent, on augmente sa dépendance énergétique qui est la plus onéreuse. La valorisation de ressources locales comme les co-produits ou la contractualisation avec des céréaliers sur des cultures de luzerne, de soja ou d'autres protéagineux semblent être des leviers intéressants pour limiter l'importation de matières premières et l'impact de la fluctuation du cours des aliments ».

Les perspectives de l'exploitation

Pour améliorer l'autonomie, l'éleveur envisage désormais de réduire le nombre d'animaux improductifs en diminuant l'âge au premier vêlage et le nombre de génisses élevées.

Un autre levier constamment mobilisé est d'améliorer la qualité des fourrages par le choix des variétés et en réalisant du sur-semis dans les prairies naturelles.

Quelques repères sur le changement

Curseurs

Travail :



Reproductibilité



Facilité de mise en œuvre :



Environnement



Réduction de 0,10 kg eq CO₂/L de lait

Empreinte carbone nette :
0,91 kg eq CO₂/L de lait

Emission de GES :
1,10 kg eq CO₂/L de lait

Stockage carbone :
0,19 kg eq CO₂/L de lait

Impacts technico-économiques

Les changements engagés sur l'exploitation ont permis d'améliorer l'autonomie protéique de + 30%.

De même, les résultats du diagnostic DEVAUTOP montrent plus de lait produit avec les ressources de l'exploitation (+ 2011 L de lait autonome).

A contrario, du fait des coûts d'aliments plus élevés en bio, le coût dépendance MAT a augmenté de + 17 696 €.

Les leviers mobilisés et le passage en bio ont induit des performances laitières plus faibles (-3 kg/VL et baisse du TP de -2,8g/kg). Néanmoins, la marge alimentaire s'est maintenue à 7,27€/VL/j (+0,25€/VL/j).

Le retour de l'éleveur

Atouts

- > Simplicité du système de production
- > Qualité de vie et confort de travail

Contraintes

- > Potentiel agronomique des sols limité

Opportunités

- > Mise en œuvre de partenariats éleveurs/céréaliers permise par le contexte territorial de polyculture-élevage

Menaces

- > Aléas climatiques qui impactent fortement la qualité et le rendement des fourrages

Si c'était à refaire ?

L'éleveur réfléchit actuellement à la mise en place d'une autre source de protéines que la graine de soja. Le but étant de limiter la baisse du taux protéique qui, cette année, a diminué de plus de 2 points.